

*ments pour servir à l'histoire de l'Abbaye de Saint-Jacut.* Nantes 1917. — *Documents pour servir à l'histoire de l'abbaye des chanoines réguliers de Notre-Dame de Beau lieu en Mégrit* (Bull. Soc. Arch. I.-et-V., t. XLIV, 1914). — *La Châtellenie de la Touche à la Vache en Créhen.* 1912, 2<sup>e</sup> édit. 1914. — *La Haute justice de la Roche en Lancieux* (Bull. Soc. Arch. I.-et-V., t. XLV, 2 part., 1917). — *Enquête canonique faite en 1644 lors de la découverte de la Sainte Image de N.-D.-de-Nazareth, près Plancoët, origine du pèlerinage et du sanctuaire.* (Bull. Soc., Emul. C.-du-N. 1914, 2<sup>e</sup> éd. Rennes, 1927). — *Obituaire du Couvent des Cordeliers de Dinan* (Bull. S. Emul. C.-du-N., 1917). — *Les Gentilshommes à pied de la juridiction de Lamballe d'après une montre inédite, 1556* (Ib. 1917). — *La Défense du littoral, de Dinard au Guildo, en 1730 ou Etat de la capitainerie du Pontbriand* (Bull. Soc. Archéol. I.-et-V., XLVI, 2<sup>e</sup> part., 1919). — *Descente des Anglais à Saint-Briac et leur défaite à Saint-Cast, 1758, récit d'après trois relations et plusieurs autres documents* (Vigie, bull. par de S.-Cast, 1923).

D'une santé qu'il croyait précaire et d'un caractère trop franc pour la vie sociale active, le chanoine Lemasson s'était confiné dans son asile de Lancieux. C'est en le quittant pour revoir des amis à Paris qu'il est tombé, à St-Brieuc, frappé d'apoplexie. Soigné en la maison de retraite du Carmel, il y est décédé en murmurant le « maintenant » d'un *Ave* qu'il n'a pu terminer en ce monde (6).

Le marquis de L'ESTOURBEILLON, décédé le 5 septembre 1946, restera l'un des types les plus saillants de l'arène littéraire bretonne. Président perpétuel de l'Union Régionaliste Bretonne depuis sa fondation, en 1898, député du Morbihan depuis 1902, son activité s'est déployée dans des domaines où nous n'avons pas à le suivre. Notre métier d'historien nous oblige cependant à déclarer qu'en assimilant la position de la Bretagne vis-à-vis de la France à celle de l'Irlande, de la Pologne ou de l'Arménie vis-à-vis de l'Angleterre, de la Russie ou de la Turquie, il plaçait le débat sur un terrain qui ne correspondait pas à la réalité historique. Il associait d'ailleurs cette thèse aventureuse à une réprobation très

(6) *Semaine Religieuse* de Saint-Brieuc, numéro du 7, juin 1946 et renseignements communiqués par M. le Chanoine Pommeret.

nette du séparatisme. Il s'était épris d'une véritable passion pour un certain mode de régionalisme. Auteur d'une note sur la *Conservation du costume breton* au congrès de l'Association bretonne à Châteaulin, en 1900, il avait voulu prêcher d'exemple et son gilet était entré dans le paysage breton. A l'Eisteddfodd, de Cardiff, en 1898, il avait été salué barde sous le nom de Hoël Brovërec'h. Tel est le marquis de L'Estourbeillon que la postérité retiendra. Mais nous ne devons pas oublier la vie toute adonnée à l'érudition qu'il mena jusqu'aux environs de 1898.

Issu d'une ancienne famille de l'évêché de Rennes, transplantée au pays Nantais, au cours du xvii<sup>e</sup> siècle, Régis de L'Estourbeillon naquit à Nantes, le 11 février 1858. Après ses études à Saint-Sauveur de Redon, il s'établit en Avessac, au château du Penhoët (8) où son aïeul s'était fixé. Très tôt il s'avéra entreprenant. La Société Archéologique de Nantes l'élut vice-président en 1889, la Société polymathique du Morbihan, président, en 1896, l'Association littéraire et artistique de l'Ouest, président, en 1900. Depuis 1887, il était inspecteur de la Société Française d'Archéologie; il devint ensuite correspondant du Ministère de l'Instruction publique. Sa grande œuvre fut la fondation de la *Revue Historique de l'Ouest* en 1885. Il la dirigea jusqu'à sa fusion, en 1902, avec la *Revue de Bretagne* et fut dès lors directeur de celle-ci.

Ses abondantes publications sont énumérées dans l'article que lui a consacré la Bio-Bibliographie de Kerviler (t. XIII, 1902). On retiendra, entre beaucoup d'autres, un gros volume sur les *Familles françaises à Jersey pendant la Révolution ou Etat-Civil des familles nobles émigrées dans cette île de 1792 à 1815*. Nantes, 1886; — et deux volumes parus à Vannes, en 1891-1895, sur *La Noblesse de Bretagne, notices historiques et généalogiques*. — Enfin il a ouvert une voie utile en publiant des *Inventaires des Archives des Châteaux bretons*, à Vannes, de 1893 à 1897 (Safré, Penhoët près Josselin, La Morlaye au Loû en Mauron, La Maillardière en Vertou, prieuré de Saint-Georges de Trédias).

(7) Terre patronymique des Maudet du Penhoët.